845.89 D 463 d

AVEC MES COMPLIMENTS

OSemaraic.

DISCOURS

TOP

M. DESMARAIS

DÉPUTÉ DE ST-HYACINTHE

SUR L'ADRESSE EN RÉPONSE AU DISCOURS DU TRONE

ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE

Séance du 7 mas 1890.

M. L'ORATEUR,

Permettez-moi d'abord de remercier les membres de cette Chambre de cet accueil. Ce n'est pas à ma personne qu'il s'adresse, je le sais, c'est au député qui, par un usage constitutionnel est chargé aujourd'hui, comme chaque année, à la rentrée des Chambres, de proposer l'adresse en réponse au discours du trône, et à qui incombe, quelque jeune, quelque inexpérimenté qu'il puisse être, la lourde tâche de rappeler à la Législature la grandeur de ses fonctions, l'étendue de ses pouvoirs, l'autorité souveraine de ses actes, le droit qui lui appartient de courber sous la même loi le puissant et le faible, le riche et le pauvre ; en même temps que de rappeler à ses collègues que si grande que soit la dignité de leurs fonctions, plus grandes sont les obligations qu'elles imposent, et qu'ils doivent être encore plus esclaves de leur devoir qu'enorgueillis de la position qu'ils doivent à la confiances de leurs concitoyens. Il est donc bien utile et même nécessaire à qui, pour la première fois, remplit cette mission, de rencontrer, dès l'abord, cet encouragement qui semble dire : Nous savons à peine qui vous êtes, mais vous avez de la bonne volonté; nous vous accueillons avec une bienveillante sympathie : remplisez votre tâche le moins mal possible, puis comptez sur notre indulgence.

Ceci me rassure quelque peu, et j'ai besoin de l'être, pour que l'honneur qui m'est conféré ne devienne pas un fardeau au-dessus de mes forces.

M. l'Orateur, celui qui n'a pas vu le fonctionnement intérieur de la vie parlementaire ne peut se faire une idée de l'inpression que l'on éprouve quand, pour la première fois de sa vie, on se lève pour l'applie le partie de tant une pasemblée. Pendant des années le nouveau député, peut est compa de politique. Ses opinions ont pris peut à peu, grâce à l'at aux autres, une forme arrêtée. Il as peut étue, parlé souvent avec plus ou moins de coes, devant un montreux indirière. Les peut-être reçu critiques